



CULTURE

ET LE CŒUR
BAT
TOUJOURS...

Une (simple) histoire d'amour et d'amitié magnifiée par une écriture poétique. Surprise à toutes les pages.

par Eric Libiot

Ça y est. Il fait froid. Très froid, même. Il neige à Jérusalem, les banquises envahissent le monde, seul le Vietnam reste un endroit supportable alors qu'en Ecosse il fera bientôt - 40 °C en ce mois de novembre 2020. Dylan, ancien exploitant de cinéma à Soho, géant barbu et cinéphile, débarque dans le nord du pays avec les cendres de sa mère et de sa grand-mère, les unes dans un Tupperware, les autres dans un pot de glace. Il s'installe dans le mobile home familial et fait la connaissance de Stella, adolescente trans, ancien garçon devenu fille, et de sa mère bricoleuse qui, parfois, se met à « cirer la lune ». *Les Buveurs de lumière* est une histoire d'amitié, d'amour, de vie, de survie.

Mais pas une histoire comme les autres. Une histoire simple de gens prêts à affronter l'inconnu – et comment l'affronter si ce n'est en faisant comme d'habitude –, une histoire de voisinage et d'apprentissage. Poète et romancière, l'Écossaise Jenni Fagan accroche des moments de grâce à ce quotidien banal qui le devient alors si peu. Il y a du David Lynch époque *Blue Velvet* (en moins sombre) dans ce roman à l'écriture fantastique. Il y a aussi, et plus sûrement, des bras tendus à Richard Brautigan – poète et romancier lui aussi – dans cette façon, onirique et discrète, de décrire situations et personnages et de faire d'un seul flocon une tempête de neige.



JENNI
FAGAN

WRITER PICTURES/LEEMAGE

Jenni Fagan possède une écriture comme on en lit peu. Casse-gueule, délicate, dense, décalée. Souriante aussi. Qui ne laisse jamais place au pathos dans une histoire qui pourrait s'y complaire avec ses gens étranges – un taxidermiste réac, une star du porno, une sataniste, des religieuses – et ses interrogations multiples – comment aimer, où et pourquoi. Pas étonnant que Jenni Fagan prenne le futur à rebrousse-poil avec son monde de glace, là où le réchauffement climatique menace. C'est sa façon à elle, sans doute, de raconter une histoire de tous âges, de tous temps et de toutes températures. Une façon de raconter les hommes et les femmes dans ce qu'ils ont de plus sacré. La conscience de l'altérité. Chez les romanciers comme Jenni Fagan, c'est le style qui parvient encore à réenchanter le monde. A réchauffer les douleurs d'une époque que le froid de la misère saisit au cœur. ■

LES BUVEURS DE LUMIÈRE

PAR JENNI FAGAN,
TRAD. DE L'ANGLAIS (ÉCOSSE)
PAR CÉLINE SCHWALLER.
MÉTALLIE, 303 p., 20 €.